

1957 - 2018 : L'ETAT DE LA FAUNE A ARRAYE-ET-HAN

1er octobre 1957 : de retour de la guerre d'Algérie, je prends mon poste d'instituteur dans la petite commune d'Arraye-et-Han. Je ne m'y sens pas perdu dans la mesure où je suis natif et élevé dans une autre commune - autrefois rurale - Lay-Saint-Christophe.

J'ai largement fréquenté durant mon enfance et une partie de mon adolescence les bois, les prés, la rivière (l'Amezule) et j'y ai rencontré toutes sortes de plantes, d'insectes, de poissons et autres animalcules.

C'est donc presque en pays conquis que j'accueille mes premiers élèves qui sont devenus depuis, bien sûr, des amis de soixante ans, des retraités comme moi mais aussi des concitoyens qui ont eu le privilège de connaître cette vallée de la Seille belle et riche de sa biodiversité désormais orpheline de sa flore et surtout d'une grande partie de sa faune.

Dans cette première décennie du XXIème siècle, que reste-t-il de tout ce qu'on pouvait trouver dans ses prairies, dans ses bois, dans sa si belle rivière, la Seille, réputée comme une des plus poissonneuses de France ? Le tableau, tel un monument aux morts, est presque effrayant tant le nombre de disparus est imposant. J'ai voulu en donner une image aussi fidèle que possible en me référant à tous ces moments heureux que j'ai vécus ici à Arraye ou à Han à la recherche d'escargots, de grenouilles et que sais-je encore,. C'était...il y a déjà bien longtemps !

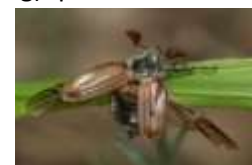
Je ne suis ni ornithologue ni entomologiste, je ne suis pas spécialiste en gibier, en poissons, tout juste, en son temps, j'ai pratiqué la mycologie avec mon maître, Mr Calafat, qui résidait au moulin de Chambille. Je vais tenter de "faire le point " en suivant un fil conducteur : celui de mes souvenirs vécus sur le terrain.

*
* *

Les courtilières, d'abord, vous connaissez, on les appelle aussi "taupe-grillon». Insecte dévastateur s'il en est, muni de pinces acérées qui vous coupaient, en une nuit, la douzaine de pieds de tomates que vous veniez de repiquer ! Elles s'attaquaient aux racines de tout ce qui dépassait de la terre. Obligés qu'on était de fabriquer des couches en agglomérés avec un fond en carrelages pour les empêcher de passer et pour pouvoir espérer quelques tomates bien mûres ! Depuis quarante ans, nous n'en avons plus revu, mon voisin, André N... et moi. Elle ne fréquente plus nos jardins et semble disparue ici à 100% du territoire.



Autre insecte dévastateur de nos campagnes : le **hanneton**. Les gens de ma génération se souviennent de ce gros insecte (3cm de long) qu'on attachait par une patte à une ficelle et qu'on faisait voler dans la classe au grand désespoir de l'institut'. Finie la rigolade ! Et le "ver blanc"- en fait la larve du hanneton- qui mettait 3 ans à se transformer en insecte volant et bruissant. Le



hanneton me ferait penser aujourd'hui à...un drone s'il existait encore. Mais, voilà, il y a au moins deux décennies que je n'en ai vu survoler le pays et mon jardin en particulier. Espèce en voie de disparition ???

Un mot nouveau à apprendre : les orthoptères ! Qu'on se rassure : il ne s'agit là que de la **sauterelle verte** (à ne pas confondre avec le criquet qui lui "chante ") . Grand pêcheur de la Seille , je ne me faisais aucun souci . Quand j'allais à la pêche " à la volante " (on pêchait alors le chevesne appelé ici le "bouccet", orthographe non certifiée) pas besoin d'appât particulier car il suffisait de se baisser et d'attraper - non sans difficulté - cet orthoptère sauteur qui méritait bien son nom de sauterelle ! Le tour était joué et les "bouccets" (lourds parfois de 1 kg) adoraient cela. Promenez-vous donc au bord de la rivière et tentez d'en apercevoir une...Mission presque impossible.



Quittons quelques instants le monde des insectes pour nous plonger dans celui des batraciens et plus particulièrement dans celui de la grenouille (la rainette) comme on disait



autrefois. Il y en avait à Arroye, des quantités et tous les jeunes et même les moins jeunes, une fois la saison arrivée - début du printemps - et quand les crues de la Seille irriguaient et amendaient les près de fauche allaient, la filoché de pêche à la main, vers les launes (patois lorrain), ces bras larges d'un mètre que la rivière en crue déposait çà et là sur les rives. Dans ces bras de Seille se reproduisaient les grenouilles, grouillaient les têtards et n'attendaient que les râteaux pour combler d'aise les villageois. Il n'était pas rare de rentrer à la maison la nuit tombée avec une centaine de ces batraciens! Il n'était pas rare non plus d'avoir - en ces temps de fraie des batraciens - à décamper le plus vite possible devant les torches des gendarmes mobiles venus de Jarny et missionnés pour "traquer" les pêcheurs de grenouilles . Il fallait alors passer le plus vite possible le Pont Rouge pour se retrouver à Ajoncourt en Moselle où ce type de pêche était autorisé ! Vous vous en souvenez Germain F... et Jean B.... ??



On a couru vite ce soir-là ...

Les gastéropodes...autrement dit, **les escargots**. En général, c'était là encore, au printemps, après les giboulées d'avril. La chaussée qui longe dorénavant la salle communale était un chemin rural et rien d'autre. Entre les deux murs, de l'herbe et des orties propices à la multiplication sans



retenue des escargots. Pas de petits escargots, non, du gros, du "Bourgogne ". J'en avais fait un élevage en lieu et place de la 1ère salle du Foyer Rural . J'en ramassais, on m'en amenait et j'avais réussi à en amasser près de 1 500 ! Jusqu'à cet hiver 1962-1963 où des températures extrêmement basses cette année-là ont gelé la terre sur près de 50 cm de profondeur. Plus d'eau dans le village, seuls les puits heureusement encore présents un peu partout fonctionnaient .Adieu donc mes escargots : aucun survivant... Il n'empêche ! Durant cette époque, aucune difficulté à "ramasser" les escargots d'autant plus que les lois de protection de la biodiversité n'étaient pas encore à l'ordre du jour. Maintenant, mes amis Bernard et Jean-Luc, grands pourvoyeurs de mon élevage ont renoncé à aller en chercher, du moins aux alentours du village.



Parmi les espèces qui ont quasiment disparu du paysage du village intra muros, citons pêle-mêle **les tritons et les salamandres** qu'on trouvait en abondance dans ce qu'on appelait " le trou du Paul" une mare qui se trouvait le long de la 913 dans ce grand parc à vaches tout de suite à droite après le carrefour de la Louvière avec la Route départementale.



Disparus également les lézards et les orvets pourtant bien utiles dans nos jardins. Beaucoup plus grave, à mon sens, la disparition des papillons (et de leurs chenilles) et surtout des papillons colorés comme tous ceux que nous avons connus étant gosses. Ne restent plus que quelques blancs, et encore...



Quant aux hirondelles, les maisons modernes n'ont rien fait et ne font rien pour leur accorder le logis aux beaux jours. Il faut savoir qu'au milieu du siècle dernier, de nombreuses maisons - et en particulier les fermes - laissaient dans leurs granges un petit carreau ouvert pour ces "gentilles demoiselles ". Elles nichaient, procréaient et couvaient leurs œufs là avant de se réunir sur les fils électriques du village et de s'envoler pour l'hiver vers les terres africaines. J'ai toutefois vu

récemment chez nos amis Jean-Marie et Rosa un hébergement de ce type! Bravo et tant mieux pour l'espèce.

Restent les hérissons...J'ai eu, voici déjà de nombreuses années, au pied de ma porte de jardin, une femelle hérisson avec ses trois petits. J'ai pu les protéger quelque temps mais un prédateur (lequel, je n'en sais rien) a tué la progéniture et, depuis, le vide...Profitez-en les limaces et proliférez !...



Il me reste deux domaines à explorer : celui des oiseaux et celui des poissons.

Quels oiseaux ? Souvenez-vous...à l'école, il y a longtemps, les planches scolaires Rossignol (elles portaient bien leur nom) qui portaient sur toute la nature. Il y avait, bien sûr, celle des oiseaux: on en voyait de toutes les espèces, du chardonneret au merle en passant par le rouge-gorge ou le



rouge-queue. Qu'en reste-t-il à Arraye à l'heure actuelle ? Des merles, quelques-uns, des moineaux en quantité industrielle et surtout des pies, des corneilles (même pas des corbeaux), des mésanges que je nourris sur ma terrasse. Quelques tourterelles, un pic-vert parfois et c'est tout...adieu, les rouges-gorges..., les roitelets, les

chardonnerets, même les envolées de pigeons ont presque disparu du paysage. Survolent parfois des buses mais quasiment plus de chouettes, de hiboux que j'ai connus il y a 50 ans ou presque. Les perdreaux :en descendant vers la Seille à Han en direction du pont il n'était pas rare de voir une "compagnie" de perdrix décoller devant soi. Les colverts (canards sauvages qu'on trouvait sur la Seille quand elle était assez régulièrement gelée) faisaient la joie des chasseurs comme notre ami Jacques C.), les sarcelles



également , tout ce gibier d'eau a dramatiquement disparu comme l'autre gibier, celui de la plaine, le lièvre en particulier.

De parole de pêcheur confirmé, la situation dans la rivière n'est pas

meilleure. Nombre d'espèces piscicoles sont en voie de grande extinction : le hotu (ou "chiffe"), la grémille, la perche ne fréquentent plus la Seille à Han, les goujons sont miniaturisés, les gardons de plus en plus maigres, les sandres et les carpes



exceptionnels, adieu, anguilles (il n'était pas rare d'en trouver 5 ou 6 dans une de mes nasses) et écrevisses (mon frère a réussi voilà quelques années à en pêcher encore une vingtaine)... bref une faune aquatique en perte. Les carnassiers comme le silure, par contre, contribuent largement à cet appauvrissement

faunistique .Même les rats d'eau qui faisaient leur trous dans les berges de la rivière et que je voyais lorsque le jour se levait et que je lançais mes premières graines de chènevis dans l'eau ne creusent plus leurs abris. Mais, souvenons-nous, il y a 60 ans, la Seille était limpide voire transparente, elle est, de nos jours, terreuse et opaque.



Les libellules ne la survolent même plus ! A ce sujet je ne peux m'empêcher de penser à une autre Seille que je connais bien, celle du Jura et plus précisément celle qui passe à Névry-sur-Seille, celle que les Anciens et les

«plus très jeunes" connaissent bien, elle est claire et son eau est de l'eau de roche !(Vous la retrouverez sur le site internet de la commune www.commune-arryeethan.fr/jumelage.html)

J'ajouterai et cela me servira de transition que même les insectes les plus courants , ceux qui nous empoisonnent plus ou moins la vie, je veux parler des mouches, des moustiques, des guêpes, ils tendent à disparaître : depuis deux ans, j'ai observé (et en particulier cette année) que je n'ai utilisé aucun insecticide pour m'en débarrasser . C'est peut-être provisoire, certes, mais c'est néanmoins significatif : attendons l'année prochaine pour le certifier ou non.

*

* *

Bien sûr, ce catalogue d'espèces disparues ou en voie de disparition n'est pas exhaustif. Je m'en suis tenu à la faune que les nombreux citadins venus se ressourcer à la campagne sont en droit d'espérer rencontrer à l'intérieur du périmètre du village. Certes, je reste persuadé qu'on peut encore trouver certaines de ces créatures sur le vaste territoire communal - plus de 1000 hectares - que ce soit en allant au muguet, aux asperges de bois, aux champignons ou aux mûres, que sais-je?

Mais il n'en reste pas moins vrai que devant le désastre qui se prépare au niveau de la planète toute entière, la commune semble être le microcosme représentatif de ce qui, peut-être, nous attend ou plus précisément attend nos enfants et davantage encore nos petits-enfants.

A qui la faute? Aux hommes naturellement à Arraye comme ailleurs . S'il n'est pas question hic et nunc de chercher à établir de quelconques responsabilités, reconnaissons néanmoins que les hommes, imprudemment ont, selon les formules, joué avec le feu ou à l'apprenti-sorcier et que les conséquences de leur formidable inconscience détermineront la durée de vie de l'homme sur la terre. Espérons, à l'aube de ce nouveau printemps, qu'il n'est pas trop tard et que les humains vont prendre à bras le corps ces problèmes cruciaux, fondamentaux et surtout vitaux que sont la protection de la biodiversité et le réchauffement climatique de la planète.

Mars 2018
Julien Crépieux